

Des sons et de la musique, autrement

Un artiste anime un « atelier de création sonore », au sein de l'institut médico-éducatif (IME) L'Essor, rue Tristan-Bernard. Mise en place avec la Rodia, l'expérience permet à six enfants autistes de se familiariser avec des instruments.



Isaac se régale sur le synthétiseur. Sous le regard bienveillant de Sébastien Lemporte, le musicien qui anime ces séances hebdomadaires. Photo Ludovic LAUDE



C'est le moment de la séance hebdomadaire. Isaac, 10 ans, entre le premier dans la salle. Et salue les adultes présents, avec ses mots, à sa manière. À la fois amusante et, disons, un tantinet hyperactive. « Il fait son spectacle », sourit un éducateur.

Suivent Mathilde et Kossica, les deux autres enfants de la séance (ils ne sont pas plus de trois, à chaque fois). Ils sont discrets. Tout le contraire de leur camarade.

« Eux ne verbalisent pas », poursuit l'éducateur. Leur façon d'être est plus « conforme », si l'on ose dire, à l'image que l'on peut avoir des autistes. Repliés. Dans leur monde. Mais ceux-ci ne paraissent pas angoissés par ce qui est extérieur à leur environnement familial (la présence d'un photographe, par exemple), comme le sont les enfants atteints des formes les plus graves de cette pathologie.

Nous sommes à l'IME L'Essor, rue Tristan-Bernard. Établissement géré par l'une des plus importantes structures de la région spécialisées dans l'aide médico-éducative, l'Association d'hygiène sociale de Franche-Comté. L'Essor, créé il y a un demi-siècle, accueille actuellement 32 enfants et adolescents (de 4 à 16 ans), déficients intellectuels et autistes.

Isaac s'empare du micro d'un synthétiseur, et s'amuse à produire des sons insolites. À ses côtés, quelqu'un qui maîtrise très bien cet outil : Sébastien Lemporte, l'artiste qui anime ce moment de « création sonore », dispose de son propre « laboratoire d'expérimentation visuelle, sonore et sociale » (rue de Dole).

La Rodia, pour tous les publics

Isaac continue ses expériences vocales. Juste à côté, Mathilde est comme au chevet d'un violoncelle (car il est couché), elle prend l'archet avec ses deux mains et frotte doucement les cordes. Kossica s'essaie lui aussi au synthé. Deux éducatrices encadrent le trio.

« Sébastien enregistre tout, puis fait tout réécouter aux enfants », explique Daniel Bichet, chef de service à L'Essor, qui coordonne ces séances d'une heure avec la directrice adjointe, Olga Menière.

L'expérience, lancée il y a un mois, se fait en partenariat (notamment financier) avec la Rodia, la salle de musiques actuelles, et son chargé d'action culturelle, Philippe Angelot. « J'avais déjà vu ce qu'on pouvait faire avec la Rodia quand je travaillais à l'IME du Parc » (dans le quartier de Saint-Claude), ajoute Daniel Bichet. « On avait produit un disque de musique électronique, au bout de 3 ans. Ici, c'est beaucoup plus court, mais on est vraiment dans le thérapeutique, les enfants peuvent libérer leur énergie, construire quelque chose ensemble. »

« Cela correspond bien à notre volonté d'étendre notre action à tous les publics », souligne Philippe Angelot.

À L'Essor, l'atelier donnera lieu le 7 juillet à une « restitution », grâce à un montage par l'artiste des enregistrements. Diffusés devant les autres enfants et les familles.

Tiens, Kossica a quitté le synthé pour le violoncelle. Il en tapote la caisse. Donc, met cet instrument à cordes en mode percussions. Ça fait partie du jeu. Complètement.

Joël MAMET